

DENIS LE CHATELIER

"L'homélie n'est pas un cours, mais un témoignage"

Afin d'aider les prêtres, les diacres, les séminaristes, à améliorer leur art oratoire, il existe le Service d'optimisation des Homélies. Depuis sa création, ce service connu de l'Eglise, a ainsi formé plus de 2.000 prédicateurs à travers la France et en Belgique. Rencontre avec son actuel responsable, Denis Le Chatelier.

Créé en 2007, le Service d'optimisation des Homélies (SOH) est une initiative privée. On la doit à un Parisien, Didier Mellière. Alors qu'il sortait de la messe, ce jeune retraité et ancien professeur de médecine se fait cet aveu que beaucoup se font *in petto*: "Je n'ai pas compris, ni aimé le sermon." Il se lance alors le défi de créer *ex nihilo*, un service destiné à améliorer formellement les homélies des prêtres, qui deviendra le Service d'optimisation des homélies. "Ce constat de la faiblesse oratoire de nombreuses homélies était alors très largement partagé", explique Denis Le Chatelier. Et de citer en appui une enquête publiée en 2009 dans le magazine *Pèlerin*. Celle-ci indiquait que la moitié des fidèles estimait que les homélies dominicales ne les aidaient pas à approfondir leur foi. Pour les deux-tiers de ces fidèles, elles ne répondaient même pas à leurs attentes. Cette enquête révélait ainsi que les homélies étaient une des causes majeures de la désertion des églises.

Quel est le bilan de SOH, près de 20 ans plus tard?

Le dernier bilan, datant de 2024, montre que 2.137 personnes ont bénéficié de ce service. A Paris, on a formé plus de cent prêtres diocésains et, si l'on peut parler ainsi, nous commençons à épuiser le vivier. La croissance accompagne le rythme des nouvelles implantations. Ainsi, à Clermont Ferrand où une nouvelle antenne vient de naître, la demande est importante. Nous sommes désormais présents dans 18 diocèses en France, et dans une moindre mesure, en Belgique. Nous avons aussi une équipe qui s'organise en Suisse romande.

Comment procédez-vous pour ouvrir une nouvelle "antenne"?

SOH dépend d'initiatives privées. Nous sommes connus de l'Eglise de France, mais nous ne sommes pas "prescrits" par l'Eglise. Notre initiative reste indépendante, menée par des chrétiens qui pensent que le message du Christ est épanouissant, fondateur. Ces "formateurs" bénévoles pensent que l'homélie est une occasion unique de convertir, c'est-à-dire de mettre en action, surtout les chrétiens de passage qui ne viennent que pour les baptêmes ou les mariages. Ils estiment donc essentiel d'améliorer la qualité formelle des homélies. Personnellement, je suis conseiller en communication mais d'autres bénévoles sont avocats, acteurs, metteurs en scène, journalistes... Leur point commun: avoir une expérience de la prise de parole en public.

Comment se déroule la formation?

SOH propose un module spécifique de formation de 4 demi-journées, si possible avec le partage d'un repas. La formation prévoit aussi une séquence filmée dans

l'église, quelque temps après la formation pour voir ce qui a été amélioré. Nous veillons à ce qu'il y ait entre 2 et 4 prédicateurs ensemble afin que les échanges et les retours soient plus riches. Ils viennent toujours de leur propre chef, à la différence des séminaristes pour lesquels nous sommes appelés par les recteurs. Du côté des formateurs, nous sommes aussi un petit groupe. Nous travaillons sur l'image, la gestuelle, à travers des séquences filmées des prédicateurs. Nous avons aussi développé une formation spéciale pour la pastorale des funérailles et les diacres permanents. Ce qui est intéressant avec les diacres, c'est la présence de leurs femmes qui peuvent être franches avec la "prestation" de leur mari.

Concrètement, que leur dites-vous?

Nous avons développé un guide pédagogique sur la forme, c'est à dire, l'usage des mots, des silences, l'articulation, le regard, la voix, la gestuelle, mais aussi la simplicité du discours, ses temps forts et féconds... Nous aidons à les repérer. La plupart sont ignorants de règles de base de l'éloquence. Et les paroissiens font rarement un retour.

Quels sont les principaux écueils des homélies actuelles?

Nous rappelons d'abord que les prédicateurs ne sont pas là pour faire un cours de la Sorbonne, mais pour témoigner, pour ancrer la parole dans leur vécu. Le premier écueil est de vouloir trop en dire. Il ne s'agit pas d'étaler sa science, avec des citations des Pères de l'Eglise. Le message passe mieux s'il y a un seul thème central. Il s'agit de retenir l'attention et de frapper les esprits. Le deuxième péché "original", si je puis parler ainsi, est de ne pas regarder les fidèles, de ne pas parvenir à établir le contact... Si possible, il est donc toujours mieux de se passer de papier et de les regarder en parlant.

Est-ce que vous intervenez sur le fond également?

Ce n'est pas notre rôle, mais nous avons des suggestions. Nous recommandons ainsi de lier le thème du jour, si possible à l'actualité. Mais chaque prêtre doit connaître sa communauté pour savoir où sont les limites. Le pasteur

doit être proche de son peuple et c'est à lui d'évaluer s'il peut ou non parler de sujets brûlants. Nous suggérons également d'inscrire l'homélie dans la vie quotidienne, concrète, la leur, celle de leurs concitoyens. Le prédicateur est un homme comme les autres qui témoigne de sa difficulté de vivre. Mais notre rôle n'est pas de dire: vous devriez dire ceci ou ça. Cela nous mettrait en porte-à-faux avec l'Eglise.

Il apparaît que l'IA peut devenir un outil important pour améliorer le contenu des homélies. Comment intégrez-vous cela dans vos formations?

Il semble que les prêtres n'aient pas encore souvent recours à l'IA dans leurs homélies. Nous pensons qu'elle peut contribuer à la richesse du contenu de l'homélie, mais là aussi, nous rappelons que l'homélie parle d'abord au cœur, tout en s'aidant de l'intelligence. Il n'y a pas de "je" dans l'IA. Or, le prêtre est là précisément pour établir un lien entre lui, les paroissiens et Dieu. L'IA est un outil, non un nouveau Dieu.

Propos recueillis par
Laurence D'HONDT



Denis Le Chatelier rappelle que les prédicateurs ne sont pas là pour faire un cours de la Sorbonne, mais pour témoigner, pour ancrer la parole dans leur vécu.